

VERMEERSCH (Arthur-Marie-Théodore),

Jésuite, professeur de théologie morale (Ertvelde, Fl. Or., 26.8.1858 — Héverlé, 12.7.1936). Fils d'un notaire de Ertvelde qui, au cours de sa carrière, y occupa aussi la charge de bourgmestre et fit partie du conseil provincial.

En 1869, il commença ses humanités anciennes au collège épiscopal de Termonde, où il demeura jusqu'à la mort de son père en 1873. On l'envoya alors au Collège Saint-Servais de Liège; il y remporta en 1875 le premier prix d'excellence en rhétorique. Il suivit alors les cours de candidature en philosophie et lettres à Namur, puis entreprit les études de droit à l'Université de Louvain. Il y passa tous ses examens avec la plus grande distinction. Parmi ses maîtres, il faut citer l'éminent juriste van Biervliet, avec lequel il garda les meilleures relations. Il compléta sa formation juridique par le doctorat en sciences politiques et administratives.

Au mois de septembre 1879, Arthur Vermeersch se présenta au noviciat de la compagnie de Jésus, installé à Tronchiennes près de Gand.

Après deux années exclusivement consacrées à la formation religieuse, il se remit aux études. Sa préparation ecclésiastique se prolongea pendant huit années, interrompue par deux années de professorat à Namur.

On l'envoya suivre les cours de théologie à l'Université grégorienne de Rome et il y conquit le grade de docteur en droit canon.

En 1893, le P. Vermeersch commença son enseignement à Louvain. Il reçut pour débiter les leçons de droit canon au scolasticat de la compagnie de Jésus. L'année suivante, ses supérieurs lui confièrent également le cours de théologie morale.

Tout en s'acquittant de ces fonctions, il ne tarda pas à entreprendre des travaux de publication. Par ailleurs, il se mêla aux cercles d'études où se discutaient les grandes questions de l'actualité qui étaient plus ou moins en rapport avec son enseignement. La société d'Économie politique de Bruxelles le compta comme l'un de ses membres les plus assidus; la bibliothèque d'Études morales et juridiques lui dut sa fondation; dans le domaine social, il se signala par la publication d'un *Manuel social* qui lui valut le prix quinquennal des sciences sociales en 1908.

C'est assez subitement qu'il se familiarisa avec les questions congolaises à la suite des attaques inattendues contre les missions catholiques dont la Commission d'Enquête de 1904 s'était faite l'interprète. Il écrivit alors son premier et principal ouvrage colonial *La question congolaise*. Cinq ans plus tard, il se livra de nouveau à des travaux de polémique, une nouvelle et violente campagne antireligieuse déferlant sur le Congo.

À la fin de 1912, les organisateurs des Journées coloniales, qui n'en n'étaient encore qu'à la première de leurs sessions, recoururent au concours du P. Vermeersch. À l'aide de nombreux documents, celui-ci présenta un rapport fort substantiel sur les effets néfastes que constituait l'action des Arabes esclavagistes terrorisant de vastes contrées du Centre africain par leurs mœurs barbares. Il réfuta sans peine les allégations d'un colonial belge (1) qui était allé jusqu'à regretter que les belles races de l'Uelé soient « définitivement perdues à la vie » heureuse que leur eussent faite les Arabes » et se voyaient menacées d'être à l'avenir les victimes de la « lèpre ulcérate » du christianisme.

Plus d'une fois, les adversaires du P. Vermeersch lui avaient reproché d'écrire sur le problème colonial sans avoir jamais visité le Congo (2). Cette lacune risquait de fait de le déformer dans son travail. Aussi, en 1913, il se

(1) Voyez Vandervelde, *Les Missions au Congo belge, la Grande Revue*, 10 janvier 1911, p. 21.

(2) Voyez p. ex. dans les *Annales parlementaires*, 1908, p. 131.

libéra temporairement de son enseignement pour entreprendre un grand périple à travers l'Afrique. Le 11 janvier, il quittait le port de Marseille à destination de la côte orientale du continent noir. Il voulait visiter les colonies anglaises et allemandes avant de longer le fleuve Congo depuis la région des Grands Lacs. Il traversa ainsi les florissantes missions de l'Ouganda qu'il décrit dans un article intitulé *Une nation chrétienne en pays noir*.

Dès le lendemain de son arrivée à Kisantu, en août 1913, il assista comme secrétaire à la conférence des supérieurs de mission du Congo qui s'ouvrait tout juste à ce moment sous la présidence de Mgr Roelens. Le 30 septembre, il achevait une tournée à travers les postes desservis par les Jésuites et il descendait vers Boma pour gagner par bateau le Congo portugais. De Saint-Paul-de-Loanda, il naviga sur Le Cap d'où il remonta vers le Katanga par la Rhodésie. Il revint finalement au Cap pour y prendre un navire qui le ramena en Belgique vers la Noël.

De retour au pays, le P. Vermeersch se mit aussitôt à étudier la documentation rassemblée pendant son voyage. Malheureusement pour lui, il ne parvint à publier que les premiers fragments de ses travaux, la première guerre mondiale ayant éclaté quelques mois après son arrivée à Louvain. C'est ainsi qu'il ne demeura de son séjour en Afrique que deux brochures, l'une sur *La condition de la femme congolaise* et l'autre, — qui n'était que la reproduction d'une conférence donnée à Bruxelles — intitulée *Le rôle des catholiques au Congo belge*.

Peu après l'armistice de 1918, le P. Vermeersch était appelé à Rome pour y remplacer à l'Université grégorienne le P. Bucceroni. À sa classe de théologie morale, il ajouta un peu plus tard un cours de sociologie et même en 1923 un cours de droit. Ces occupations absorbèrent tout son temps et l'empêchèrent de garder contact avec les questions congolaises. Durant l'année 1934, sa santé faiblissant, il fut contraint de renoncer à son professorat. L'année suivante, il put encore se déplacer pour recevoir à Budapest le doctorat *honoris causa* de l'Université Pasnay. Le 12 juillet 1936, il fut assez brusquement emporté par la mort, alors qu'il séjournait au scolasticat des Pères jésuites, établi à Héverlé en bordure de Louvain.

Pour mesurer le retentissement de l'œuvre coloniale du P. Vermeersch, il faut la replacer dans son cadre historique. À l'époque où parut son premier ouvrage, en 1906, il devait incontestablement faire figure d'un penseur hardi et personnel. Ses suggestions tranchent singulièrement sur celles que des hommes éminents avaient formulées avant lui. Rappelons seulement ici la proposition de M. Nyssens, professeur de droit à l'Université de Louvain, qui, à l'assemblée générale des catholiques en 1891, faisait adopter un vœu recommandant l'envoi au Congo des criminels de la métropole!

Arthur Vermeersch aborda la question congolaise sous un tout autre angle et c'est là certes un de ses grands mérites; le spectacle d'une immense infortune, confia-t-il à ses lecteurs en 1906, nous a poussé à écrire: « La gravité du » mal, ses causes profondes, nous avaient longtemps échappé. Quand nous les avons connues, » nous n'avons pu garder pour nous-mêmes la » compassion qui nous pénétrait; nous avons » résolu de la dire aux concitoyens d'un pays » généreux, en nous adressant à leur religion, à leur » patriotisme, à leur cœur ». Tels sont les termes par lesquels il présente son gros ouvrage *La question congolaise* au public belge et étranger. Cette étude ne peut manquer de frapper ceux qui la parcourent. Il ne s'agit pas ici d'un plaidoyer en faveur des missions ou de la population noire, mais d'un examen approfondi de toute la situation du Congo. Toutes les grandes questions sont passées en revue: le régime foncier, le problème de la main-d'œuvre, la vie morale des Noirs et de leurs tuteurs, l'orga-

nisation judiciaire et administrative, l'œuvre de l'évangélisation enfin, spécialement celle du catholicisme. Fournissant sur tous ces sujets des renseignements précis et scientifiquement coordonnés, l'auteur y ajouta des solutions qui témoignent d'une large connaissance des principes du droit naturel et positif, des exigences d'une saine administration, des limites et des possibilités d'une entreprise dont la difficulté égale la grandeur.

Par ailleurs, avec un tact plein de délicatesse, le P. Vermeersch concilia dans son ouvrage, aussi parfaitement que possible, le pénible devoir d'accuser son Prince et des compatriotes avec le souci de ne point déconsidérer l'œuvre d'un grand Roi qu'il admirait sincèrement, de ne pas prêter son concours à la campagne odieuse d'agents de l'étranger ou de concitoyens irréflechis. En conclusion de son travail, le P. Vermeersch se déclara partisan d'une reprise du Congo par la Belgique.

Ce livre reçut de grands éloges dans la presse internationale, notamment dans le *Times* (3 mai 1906) et fut cité avec honneur au parlement anglais (4 juillet 1906). À l'intérieur du pays, on n'essaya guère de le contredire et la discussion semble être demeurée courtoise.

Pour cette courageuse contribution à la défense de l'œuvre congolaise, dans des circonstances particulièrement difficiles, le P. Vermeersch a bien mérité de sa patrie et de sa colonie.

Publications coloniales. — *La question congolaise*, Bruxelles, 1906. — *Les destinées du Congo*

*belge*, Bruxelles, 1906. — *Missions catholiques au Congo belge*, Étude critique de leur action, *Bull. Soc. belg. études colon.*, 1909, n° 1. — *Le Peuple*, 18 et 28 février 1909. — *Surnègres ou chrétiens. Les missionnaires au Congo belge, l'anticléricalisme colonial, réponse à M. Vandervelde*, Bruxelles, 1911. — *Les noirs et la civilisation musulmane*, Journées coloniales, première session, Louvain, 1912. — *Une nation chrétienne en pays noir*, *Revue miss. belg. Comp. Jésus*, novembre 1913. — *La femme congolaise*, Bruxelles, 1914. — *Le rôle des catholiques au Congo belge*, Bruxelles, 1914. — *Colonie et Patrie*, *Bull. Soc. roy. Géogr. Anvers*, 1914-1919, p. 27.

Mai 1952.

V. Charles.

Références. — *Mouv. géogr.*, 1906, pp. 211-217. — A. J. Wauters, *Hist. polit. du Congo belge*, Bruxelles, 1911. — Fr. Masoin, *Histoire de l'État Indépendant du Congo*, 2 vol., Namur, 1913, p. 69. — *Journal du Congo*, 21 juin 1912. — *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1913, pp. 65 et sq. — *Tribune congolaise*, 20 décembre 1913, p. 2; 30 juillet 1936, p. 1. — A. Van Iseghem, *Les Étapes de l'Annexion du Congo*, Bruxelles, 1932, pp. 66, 67, 83. — Ludwig Bauer, *Léopold le Mal-Aimé*, Paris, 1935, p. 319. — Creusen, s. j., *Nouvelle revue théologique*, Louvain, 1936, vol. 11, pp. 817-838. — Creusen, s. j., *Le Père Arthur Vermeersch*, Bruxelles, 1947.